

Avec le
soutien
financier
de



Reconquérir la biodiversité avec les habitants de **Crossac** et **Pont-Château** : un mode d'habiter le territoire en évolution

Résumé du rapport du master CSIR

2025



Sous
l'encadrement
de

PNR de Brière :

Hélène Lucien et Grégory Jéchoux

Université de Rennes :

Éric Collias et Michel Renault

Université Paris Cité :

Mélody Mailliez, Octavia Ionescu et Aurélien Graton

ENSA de Nantes :

Tewfik Hammoudi et Bruno Plisson

À
l'initiative
de



**Université
de Rennes**



**Université
Paris Cité**



Accompagner les habitants vers la préservation de la biodiversité

Ateliers Hors les Murs

Parc Naturel Régional de Brière



Master Psychologie Sociale : CSIR



- Contexte -

Le Parc naturel régional de Brière révisé actuellement sa Charte, un document stratégique définissant ses priorités pour les 15 années à venir. Cette révision s'inscrit dans un contexte de mutation territoriale, marquée par de nouveaux usages résidentiels et des enjeux accrus de transition écologique. Le Parc cherche à mieux intégrer les dynamiques habitantes et à renouveler ses modes d'action, notamment en valorisant le rôle des espaces privés (comme les jardins) dans la préservation de la biodiversité.

- Demande du Parc -

Dans ce cadre, le Parc a sollicité notre équipe de psychologues sociales en devenir pour explorer les perceptions, pratiques et leviers d'engagement des habitants en faveur de la biodiversité dans leurs espaces privés. L'objectif est double : mieux comprendre les rapports quotidiens à la nature dans les jardins et formuler des propositions concrètes pour soutenir des pratiques écologiques, sans les imposer, mais en s'appuyant sur les représentations, les normes sociales et les formes d'attachement au territoire.

- Notre apport de la psychologie sociale -

La théorie des représentations sociales (Moscovici, 1960 ; Jodelet, 1989)

Permet d'aborder les discours des habitants non comme de simples opinions individuelles, mais comme des productions sociales, ancrées dans des contextes historiques, culturels et relationnels.

La théorie de *Place Identity* (Proshansky et al., 1983)

Permet de penser les espaces résidentiels - en particulier le jardin - comme des lieux d'ancrage identitaire, porteurs d'affects, de souvenirs et de projections.

La théorie des normes sociales (Cialdini et al., 1990)

Permet de comprendre les régulations implicites des pratiques de jardinage : les formes d'influence entre voisins, les jugements esthétiques, la pression à la conformité, mais aussi les formes de valorisation ou de distinction exprimées à travers le jardin.

La théorie de l'engagement (Beauvois et al., 2002)

Permet de structurer les réflexions autour des leviers d'action possibles, en considérant les conditions dans lesquelles les habitants peuvent être amenés à s'impliquer progressivement, à développer un sentiment d'efficacité personnelle et à adopter des pratiques pro-environnementales durables.

- Ce qu'on a mis en place -

Dans le cadre d'une démarche exploratoire, des *focus groups* ont été réalisés afin de produire des données qualitatives sur les représentations sociales du jardin et du vivant. Ces temps d'échange ont permis de favoriser l'émergence de propositions d'action formulées par les participants eux-mêmes, afin de les ancrer dans les dynamiques futures qui seront mises en place.

- Thèmes -

Le jardin comme espace de relation au vivant

Les habitants perçoivent leur jardin comme un lieu de vie partagé avec d'autres espèces, où s'expriment émotions, observations sensibles et attachement au vivant. Cette relation dépasse la seule fonction utilitaire ou esthétique du jardin : elle engage une responsabilité éthique fondée sur la cohabitation avec la nature.

La transmission intergénérationnelle comme moteur de sens

Le jardin cristallise des héritages familiaux et territoriaux : les gestes, les savoirs et les valeurs s'y transmettent entre générations. Ce lieu devient un support d'ancrage identitaire, entre continuité et adaptation, qui renforce le lien au territoire et la valeur affective accordée aux pratiques de jardinage.

Des normes esthétiques vécues comme contraignantes

Les représentations dominantes du « beau jardin » (pelouse nette, ordre visuel) exercent une pression sociale forte, parfois en contradiction avec les pratiques favorables à la biodiversité. Cette tension produit des arbitrages, mais aussi un besoin de reconnaissance : les habitants souhaitent voir valorisées des esthétiques alternatives, plus « naturelles ».

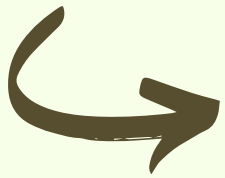
Des motivations multiples, mais des arbitrages permanents

L'engagement environnemental est motivé par un mélange de plaisir, d'éthique personnelle, de recherche d'autonomie ou d'utilité sociale. Mais il s'accompagne souvent de justifications : les habitants tentent de concilier leurs idéaux avec les contraintes de la vie quotidienne, en recourant à des logiques de compensation ou de compromis.

Des freins concrets et un besoin de soutien

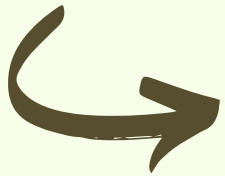
Les obstacles à l'action sont autant matériels (temps, moyens, savoir-faire) que symboliques (peur de mal faire, crainte du jugement). Nombreux sont les habitants qui expriment le besoin d'être accompagnés avec bienveillance, dans une logique de reconnaissance et de confiance, plutôt que par des prescriptions descendantes.

- Recommandations -



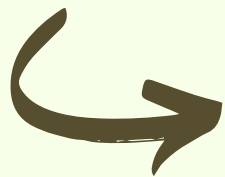
Faciliter l'accès à des aménagements simples et autonomes pour favoriser le vivant

Mettre à disposition, avec un accompagnement adapté, de petites installations accessibles telles que des bacs de culture, des zones de friche volontaire ou des micro-habitats pour la faune).



Valoriser les pratiques existantes par la reconnaissance symbolique

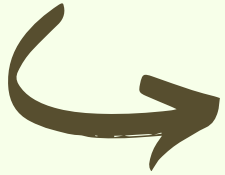
Nombre d'habitants mènent déjà des actions favorables à la biodiversité, sans forcément les identifier comme telles. Mettre en lumière ces pratiques - via des portraits, des panneaux ou des publications locales - permet de renforcer le sentiment d'utilité et de reconnaissance.



Créer des espaces d'entraide entre voisins autour du jardinage écologique

L'organisation d'ateliers en petits groupes, entre habitants d'un même quartier ou hameau, permettrait de partager des conseils, de mutualiser certains gestes (paillage, bouturage, entretien) et de rompre l'isolement ressenti face aux exigences d'un entretien régulier.

- Recommandations -



Soutenir les dynamiques collectives préexistantes, même informelles

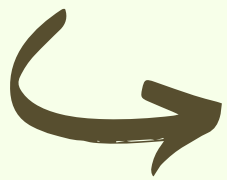
Le Parc pourrait repérer et accompagner des groupes déjà existants : associations de quartier, collectifs de voisins, jardins partagés, écoles engagées. En s'adossant à ces dynamiques, il serait possible d'intégrer la biodiversité dans des projets déjà structurés et porteurs.



Mettre en place un évènement régulier et fédérateur sur les jardins vivants

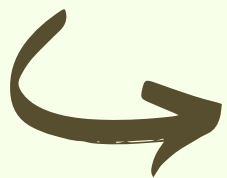
Un temps fort annuel - comme une Fête des jardins vivants - pourrait réunir les habitants autour de leurs pratiques, dans un cadre festif, esthétique et non culpabilisant. Ce type de rendez-vous permettrait à chacun de découvrir des idées nouvelles, de valoriser ses initiatives, et de rencontrer d'autres personnes animées par des préoccupations similaires.

- Recommandations -



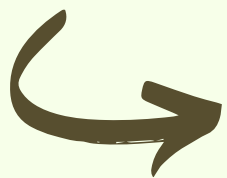
Accompagner les nouveaux habitants dès leur arrivée sur le territoire

Les personnes récemment installées expriment souvent un sentiment d'isolement ou de méconnaissance des codes locaux. Une attention particulière pourrait leur être portée, à travers des rencontres d'accueil co-organisées avec les communes (visites de jardins, échanges de pratiques, mise en lien avec les réseaux du Parc, etc.)



Déployer une communication sensible et incarnée

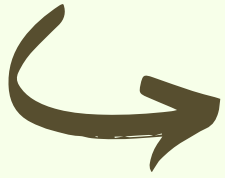
La communication gagnerait à mobiliser des récits du quotidien : le plaisir de voir revenir des oiseaux, la satisfaction de récolter ses légumes, l'émotion liée à un paysage retrouvé. Ces récits sont plus susceptibles de toucher les publics éloignés de la sphère écologique classique.



Offrir des formats d'accompagnement légers et progressifs

Beaucoup d'habitants redoutent l'ampleur du changement à opérer dans leurs pratiques. Proposer des gestes simples, présentés comme des premières étapes (laisser une bande de pelouse non tondue, éviter les produits phytosanitaires, accueillir un coin de friche), permet de lever les freins liés à la charge mentale ou à la peur de mal faire.

- Recommandations -



Soutenir techniquement les projets de plantation sans imposer un modèle

Si la plantation de haies constitue un objectif prioritaire du Parc, elle doit être envisagée comme un projet accompagné : aide à la sélection des essences adaptées, sensibilisation à l'entretien à moyen terme, visites chez des habitants ayant déjà planté. La réussite de ces plantations dépend en grande partie de la qualité du suivi dans le temps.



Encourager la création d'un groupe local de discussion numérique

Un canal de discussion entre habitants intéressés (groupe WhatsApp ou autre) pourrait renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté engagée. Il ne s'agit pas seulement de transmettre de l'information descendante, mais de permettre un échange entre pairs, plus horizontal, facilitant le passage à l'action.

Retrouvez plus de détails, notre raisonnement et notre parcours dans le rapport d'intervention envoyé avec ce document.